

**Fontenis Georges L'autre communisme (histoire subversive du mouvement libertaire)**, Acratie, 1990, 397 p.; réédition Le Coquelicot/Alternative libertaire, 2000, 271 p. (quelques demi-douzaines de pages différentes).

Sur sa vie, un point de vue élogieux sur <http://www.anarkismo.net/article/17290>; pour une vision plus réelle, lire la suite.

« Un bon bougre finalement »: ses critiques des aspects ankylosés du mouvement anarchiste anticlérical et ignorant de la lutte de classes sont encore valables. Il a foncé avec ses copains de la FCL sur une analyse exagérée de l'opposition à la guerre d'Algérie, et on apprend qu'il y a eu une tentative d'implantation du mouvement anarchiste dans le Maghreb. Il s'explique de façon sympa sur son action électorale et sur son passage dans la franc-maçonnerie. Il est sommaire dans sa justification du rejet de Stirner ou son acceptation de certains aspects du marxisme, on ne voit pas en quoi consistent les critiques du mémorandum Konstadt contre l'organisation secrète d'espionnage au sein de la FCL, mais il a beaucoup milité, il milite toujours. Un bilan globalement acceptable pourrait-on penser à première lecture.

Un brin de réflexion efface une bonne partie des premières impressions. Aucun chiffre n'est donné sur l'évolution du nombre de militants de la FCL, ni sur les ventes du *Libertaire*, ce qui permettait de cibler la misère de l'expérience. Et puis, le Fontenis si incisif pour critiquer tous les militants libertaires français connus (Besnard, Joyeux, Lecoin, Louvet, Lapeyre) se contente d'un style bien modeste pour constater que son passage dans la clandestinité avec deux autres camarades ne correspondait à rien. *Notre imagination révolutionnaire nous avait aveuglés.* (p. 225). Même simplicité pour compter son arrestation de militants clandestins: *En juillet, en prenant les précautions d'usage, je fais une visite à ma compagne et les filles, en vacances en Bretagne. Elles sont surveillées et ne s'en sont pas aperçues ; je suis accueilli par la DST pratiquement à mon arrivée* (p. 227).

Il aurait été plus logique de dire d'abord que la FCL avait perdu tout bon sens dans ses analyses et que c'était finalement ses adversaires qui avaient raison, puisque la réalité de la prise de conscience politique en France démentait la tactique (ce qui était pourtant clair avec l'échec des candidatures anarchiste aux élections). Plus qu'une imagination révolutionnaire qui aveuglait, n'était-ce pas une absence de discussions critiques dans l'Organisation, une absence d'analyse des autres points de vue anarchistes? D'autre part, l'arrestation de Fontenis dans les conditions qu'il décrit, ne mérite-t-elle pas le qualificatif de vision superficielle de la clandestinité (sans tomber dans les adjectifs de *nullistes* ou *vaseux* donc été friands les membres de la FCL vis-à-vis de leurs adversaires)?

Quant aux justifications idéologiques ou historiques, c'est le sous-développement. Parlez des aspects positifs du marxisme en 1990, sans une mine d'explications, c'est se ridiculiser. Évoquer l'électoralisme de la CNT et de Berneri, sans remarquer que février 1936 en Espagne n'amena que des désillusions. Quant à justifier, par une participation prédominante dans plusieurs régions d'Espagne de la CNT de 1936, des candidatures sans base populaire pour la FCL, c'est puéril.

Toujours à propos de l'Espagne, Fontenis évacue du mouvement anarchiste les individualistes, les stirnériens ou des tendances comme l'anti alcoolisme, le naturisme, le nudisme. Ignorer ces deux faisceaux, ces influences qui ont aussi forgé le syndicalisme

espagnol dans sa base, si constructive pendant la guerre civile de 1936-1939, c'est écorner la réalité au nom du sectarisme. Mais il est vrai que n'être qu'anarchiste espérantiste (anticlérical, etc.) - comme cela a souvent été le cas en France -, aboutit à freiner le mouvement comme force de pression sociale. Ne pas considérer André Marty comme un assassin en Espagne pour les intérêts du parti communiste et de l'URSS (p. 195) relève également de l'anarcho-fantaisie. Et je pourrais continuer avec la longue évocation de 1957-1990 qui sent davantage la recherche du groupe affinitaire ex FCL que la construction du communisme libertaire.

Il demeure que Fontenis -dans son autosatisfaction- résume avec justesse son expérience de la FCL: [...] *Force nous est de constater qu'une sorte de délire mythique pro organisation à tout prix avait fini par se heurter aux défaillances individuelles, aux conflits internes, à une réalité de la lutte des masses tout à fait différente de ce que nous imaginions* (p. 219). Elle a eu tort, par contre, de se laisser trop influencée par style ouvriériste et grandiloquent en vigueur dans les grandes organisations. *Elle a eu surtout tort de répondre au fétichisme anti organisationnel par un excès organisationniste, devenant à son tour fétichisme sa manière.* (p. 220).

Quoi qu'il en soit, l'expérience de la FCL doit être comprise comme une réaction contre la dégénérescence du mouvement libertaire dans son ensemble. *La FCL en dépit de ses erreurs, de ses maladroites ou de ses excès, bien loin d'être le fruit d'une machination d'on ne sait quel est l'ennemi de l'anarchisme, fut une réponse, une action positive, à la dégénérescence anti classiste et radicale libérale du mouvement libertaire* (p. 221).

En fait, c'est ce que disait le mémorandum Kronstadt et *Noir et Rouge* [voir *Noir et Rouge anthologie 1956-1970*, Acratie, p. 34, texte de 1967] depuis les années 1950, mais Fontenis récuse ces sources (*élucubrations, rancœur*, dit-il p. 124). Cependant, il cite une lettre de 1968 (d'un ex membre de la FCL et de *Noir et Rouge*) jugeant la FCL avec un recul certain:

*Nous te devons beaucoup. C'est toi le premier qui dénonce à ce que nous avons appelé le vasisme. Mais nous avons quitté la FCL parce qu'elle paraissait présenter, à l'époque, et en miniature, toutes les déformations du stalinisme quant aux méthodes et au mécanisme de pensée. Nous ne saurions encore admettre ses méthodes aujourd'hui et ne désirerions entrer dans aucune quelconque combine. Cela doit être absolument clair entre nous* (p. 367).

Indirectement, Fontenis cite IRL, n° 49, p. 18, février-mars 1983 (p. 330) sans donner le texte, le voici: *Ceux que nous appelions les vaseux l'avait été encore plus que d'habitude, ils étaient majoritaires. On s'est opposé à eux en soutenant un des roitelets de l'époque, Fontenis. On ignorait qu'il avait créé l'OPB (organisation pensée bataille<sup>1</sup>). Simplement, ses idées nous paraissaient - à nous, jeunes militants ouvriers- présenter une vision plus cohérente que celle des tenants de Sébastien Faure et des « 12 preuves de l'inexistence de Dieu ». Celles-là – excusez-moi - nous faisaient très chier. Fontenis, on l'a suivi parce qu'il était plus lucide que les autres. Ça a chatouillé son orgueil dans le sens du poil et réveiller de leader. On le considérait comme un copain qui en savait plus que nous. Mais objectivement, il a été notre leader. Et il nous a baisés.*

---

<sup>1</sup> Pensée et bataille est un titre d'une œuvre posthume (en italien) de Camillo Berneri. Complètement opposé à la participation gouvernementale de la CNT et de la FAI, sa lettre à Federica Montseny est lucide et saine, sa dénonciation de l'URSS et du marxisme également. Associer Berneri à un groupe machiavélique et manipulateur est une preuve de plus de l'inconsistance des positions de Fontenis. Un « roitelet » comme l'écrit le camarade Jean-Max C.

Un point pour finir: *les misérables cancans de Frank Mintz* (p. 329-332) selon Fontenis, ou « la torture dans la FCL » selon moi.

C'est l'occasion de revenir sur le mémorandum Kronstadt, non sans remarquer les points les plus inquiétants des statuts de l'OPB: le *caractère secret*, la cooptation des militants, et *Tout militants en activité, suspendue, exclu ou démissionnaire doit observer le secret absolu sur OPB et les militants qui la composent. Tout manquement à cet égard entraîne les mesures jugées adéquates par OPB et pouvant aller jusqu'à la suppression en cas de dénonciation mettant en danger la sécurité des militants.* (p. 293 Fontenis rajoute une note pour atténuer la portée de ce passage).

Le mémorandum constate reconnaît sa responsabilité: *mis à part l'admiration de ses proches, si Fontenis a pu se tailler une telle place dans l'Organisation, c'est grâce au manque de vigilance révolutionnaire des militants et au renoncement passif d'un grand nombre d'entre eux a exercé leur droit de critiques sur les faits qui pouvaient leur part être sujets à caution.*(p. 21 de ce Mémorandum). Au passage il épingle l'ignorance de l'histoire du mouvement anarchiste espagnole de Fontenis et son refus de reconnaître que les germes du totalitarisme soviétique étaient notamment dans l'organisation bolchevique<sup>2</sup> (p. 34). On trouve également des remarques sur les effectifs de la FCL pour 1954 (date de parution octobre-novembre 1954, ronéoté) 141 militants (60 pour la région parisienne et 81 pour la province) qui devenait 132 au cours de l'année.

Dans un document du mémorandum que Fontenis ne renie pas, à savoir le compte-rendu de la commission de conflit du 1 janvier 1954, on lit: *[Blanchard] En partant notre dessein était de montrer implicitement la dictature au sein de la FA, mais non de dévoiler l'inexistence de l'OPB, nous étions, par l'OPB, acculé, du fait de notre silence, à des positions incompréhensibles pour le reste des militants. L'OPB le savait, elle a cru pouvoir nous tenir par cette opération de chantage, et nous faire abandonner la lutte. Elle croyait sans doute que les représailles menaçant les exclus, (pouvant aller « jusqu'à l'élimination physique »), aux cas où ceux-ci révélaient le secret de l'OPB, nous intimideraient.*

Et on trouve aussi la réponse de Fontenis: *Il y avait effectivement fin 1950 une organisation secrète l'OPB. S'il n'y avait pas eu l'OPB, il n'y aurait pas aujourd'hui de FCL. Un travail énorme a été formé en 1950. Nous avons maintenant le Libertaire. Tant pis pour la FA. La position du Troisième Front a été élaborée d'abord à l'OPB. Je ne regrette rien du travail effectué. Ceux qui sont sortis ne l'ont pas fait à cause de moi. D'ailleurs l'OPB est supprimée à la suite du congrès de Paris de 1953. C'est organisation, j'attends que l'on apporte la liste de ses méfaits, même en ce qui concerne les vieux militants [...]* (p. 47).

Ainsi la clause de l'OPB sur la « suppression » n'aurait été qu'une figure de style ... Voyons maintenant une tentative d'application. Il y a deux versions: celle d'un militant de l'OPB qui me l'a racontée vers 1960 ou 1961, puis sa version de 1989.

Première version, la permanente de la FA est emmenée dans un lieu sûr pour être interrogée sur un problème de flicage. On lui administre un prétendu sérum de vérité, avec l'assentiment de Fontenis. On consulte téléphoniquement Fontenis pour savoir la marche à suivre, surtout lorsque le fameux sérum de vérité s'est avéré être une cochonnerie et que les interrogateurs craignaient que la camarade ne se réveille plus, et qu'il a été évoqué, toujours par téléphone, comment se débarrasser du corps en cas de décès.

---

<sup>2</sup> Des lacunes inquiétantes pour un leader et un militant qui prétend tirer des leçons de son passé, comme je le signale au début de ce compte-rendu.

Deuxième version, *Suite au compte-rendu de Frank Mintz de « autonomie individuelle et force collective » d'Alexandre Skirda publié dans « Chroniques libertaires » n° 6, dont un paragraphe concerne Fontenis et l'OPB et dans lequel les auteurs citent mon « témoignage » sans m'avoir demandé mon accord ni même soumis le texte avant publication, c'est Fontenis qui, après m'avoir recherché, m'en a informé et demande explication [...] De tels procédés sont inadmissibles, d'autant que je n'ai jamais été témoin - ni même entendu parler - de « torture et tentative de liquidation physique », autrement dit d'assassinat. Attendu ma violence en discussion avec Fontenis concernant une « tentative de liquidation morale » dont fut injustement victime Gaston Leval, et aussi avec l'OPB après un scandaleux interrogatoire de la secrétaire de la permanence de la FA injustement accusé par Fontenis d'avoir communiqué certain document la police, discussions qui me valurent mon expulsion de l'OPB, il est bien évident que je n'aurais pas pu passer sous silence de telle forfaiture sans qu'il n'y ait de la casse sérieuse tant à l'OPB qu'à la FA. En pareille circonstance m'en silence aurait été une « complicité de meurtre ». C'est pourquoi je conteste formellement ce « témoignage » dont m'affuble Frank Mintz. Signé Michel Dubédat<sup>3</sup>.*

Si on recoupe les deux versions<sup>4</sup>, on voit en effet un interrogatoire musclé, forcément de l'OPB, puisque Dubédat en faisait partie (selon Fontenis p. 295 et le mémorandum Kronstadt) et qu'il reconnaît en avoir été expulsé à cause de sa protestation. Si le cas s'était limité à la FA, l'OPB n'aurait pas eu de raison d'en discuter et la commission de conflit s'en serait saisi. Le cas de Floréal Munoz, dont le nom va passer dans le dernier document, semble être totalement différent. Il demeure dans mon esprit qu'un organisme anarchiste qui tombe dans de tels excès est une Tchéka, même si le nombre des victimes est heureusement minime. Dans d'autres circonstances, ils peuvent acquérir des dimensions insoupçonnables. Et surtout quand les participants, comme Fontenis, justifient leur passé et voit blanc ce qui est noir. Cela me rappelle les camps de concentration soviétiques qui n'existaient pour les communistes français en 1950 et en 1960, puis un peu, et enfin il y en avait mais c'est la faute à Staline, sauf que Lénine les avait bien organisés dès 1922-1923.

Pour finir, un témoignage d'un des créateurs de l'OPB peut servir de conclusion provisoire<sup>5</sup> (et il ne défend aucune des thèses des personnes citées jusqu'à présent) Serge Ninn. Dans une lettre où je lui demandais ses impressions sur les menaces éventuelles prévues contre les ex membres de l'OPB, ne la respectant pas, sa réponse (Paris, 18 juillet 1989) fut qu'il n'avait jamais songé à « raser les murs ».

Élément forcément faux pour Fontenis et ses partisans, durant l'été 1999 ou 2000, un animateur du Cira Marseille, René Bianco, m'a signalé qu'il avait reçu un témoignage écrit et signé d'un camarade (décédé depuis) déclarant que la version de Mintz est exacte.

Frank Mintz (texte inédit, corrigé le 14.08.10).

---

<sup>3</sup> Pour la liste des membres de l'OPB, [http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id\\_article=522](http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=522), voir les documents précédents et suivants.

<sup>4</sup> Sans compter des détails sur le sérum et les regrets de Fontenis que Dubédat cite dans une lettre et son témoignage sur sa propriété privée de son témoignage et son style kilométrique.

<sup>5</sup> Voir [http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id\\_article=526](http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=526), une lettre de Fontenis à Ninn, 24 janvier 1953.